INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN
མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

Les trois caractéristiques de l’existence
Les trois poisons
Le cycle de l’existence

1ère année – Session 4
Damien Brohon

Manuel à usage strictement personnel.

Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord express de l'Institut Khyèntsé Wangpo.

.

TABLE DES MATIERES

Document 1 : Dhamma-Cakkappavattana-Sutta 4

Document 2 : Extrait du Kalama Sutta – (Anguttara Nikaya III. 65) 8

Document 3 : Extrait du Samyutta-Nikaya. 10

Document 4 : Énumérations de base du Dharma 11

Document 5 : Extrait du Dhammapada 15

Document 6 : Anityatā Sūtram 16

Document 7 : Adittapariyaya Sutta (SN 35.28), Le sermon du feu. 20

Document 8 : Extrait du Anattalakkhana Sutta – (Samyutta Nikaya III. 22.59) 23

Document 9 : Extrait du Acela Sutta – (Samyutta Nikaya II. 16–19) 27

Document 10 : Extrait du Bahiya Sutta – (Udana Nikaya I. 10) 31

Document 1 : *Dhamma-Cakkappavattana-Sutta*

Traduit par Jeanne Schut, basée sur les traductions du pali à l'anglais de Thanissaro Bhikkhu et Ñanamoli Thera.

Ainsi ai-je entendu :

A une certaine occasion, le Bouddha séjourna dans le parc aux Daims, à Isipatana, près de Varanasi (Bénarès). Là, il s'adressa aux cinq ascètes, ses anciens compagnons, et dit :

Amis, il existe deux extrêmes qui doivent être évités par ceux qui, comme vous, ont renoncé à la vie dans le monde. Quels sont ces deux extrêmes ? S'adonner aux plaisirs des sens, ce qui est bas, vulgaire, commun, indigne et engendre de mauvaises conséquences ; et s'adonner à l'auto-mortification, ce qui est douloureux, répréhensible et qui a des effets négatifs. En évitant ces deux extrêmes, le Tathagata a découvert la Voie du milieu qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération.

Et quelle est cette Voie du milieu que le Tathagata a découverte et qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération ? C'est précisément ce Noble Octuple Sentier, à savoir : la vision juste des choses, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste. Telle est la Voie du milieu que le Tathagata a découverte, qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération.

Voici, amis, la Noble Vérité de la souffrance : la naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance ; être uni à ce que l'on n'aime pas est souffrance, être séparé de ce que l'on aime est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on désire est souffrance. En résumé, les cinq agrégats d'attachement sont souffrance.

Voici, amis, la Noble Vérité de la cause de la souffrance : c'est le désir avide ou la « soif » qui est à l'origine des incessantes renaissances. Elle s'accompagne de la passion et de la recherche du plaisir que l'on trouve tantôt ici, tantôt là. En d'autres termes, c'est la soif des plaisirs des sens, la soif de l'existence et la soif de la non-existence.

Voici, amis, la Noble Vérité de la cessation de la souffrance : c'est la diminution puis la cessation complète de cette « soif ». C'est abandonner, renoncer et se libérer définitivement de cette « soif ».

Voici, amis, la Noble Vérité du Sentier conduisant à la cessation de la souffrance : c'est le Noble Octuple Sentier qui inclut la vision juste des choses, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

« Ceci est la Noble Vérité de la souffrance. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité de la souffrance doit être comprise. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la compréhension qui s'est élevée en moi, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité de la souffrance a été comprise. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Ceci est la Noble Vérité de la cause de la souffrance. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité de la cause de la souffrance doit être abandonnée. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité de la cause de la souffrance a été abandonnée. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Ceci est la Noble Vérité de la cessation de la souffrance. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité de la cessation de la souffrance doit être constatée par soi-même. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le*

discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.

« Cette Noble Vérité de la cessation de la souffrance a été constatée par moi-même. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Ceci est la Noble Vérité du Sentier conduisant à la cessation de la souffrance. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité du Sentier conduisant à la cessation de la souffrance doit être pratiquée. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

« Cette Noble Vérité du Sentier conduisant à la cessation de la souffrance a été pratiquée. » *Telle fut la révélation qui m'est apparue, la vision pénétrante, le discernement, la connaissance, la lumière qui ont jailli en moi par rapport à des choses qui n'avaient jamais été entendues auparavant.*

Amis, tant que cette révélation et cette connaissance des quatre Nobles Vérités — sous leurs trois formes et dans leurs douze aspects — ne fut pas clarifiée en moi dans toute sa pureté, je n'ai pas proclamé avoir atteint l'Eveil par moi-même, m'être éveillé à la suprême connaissance inégalée en ce monde avec ses dieux, ses Mārā et ses Brahmā, ses ascètes et ses prêtres, ses souverains et ses peuples. Cependant, lorsque cette compréhension et cette connaissance des quatre Nobles Vérités — sous leurs trois formes et dans leurs douze aspects — fut clarifiée en moi dans toute sa pureté, j'ai proclamé avoir atteint l'Éveil par moi-même, m'être éveillé à la suprême connaissance inégalée en ce monde avec ses dieux, ses Mārā et ses Brahmā, ses ascètes et ses prêtres, ses souverains et ses peuples. Et une certitude profonde a jailli en moi : « Cette libération est inébranlable. Cette vie est la dernière. Il n'y aura plus de renaissance. »

Ainsi parla le Bouddha. Les cinq amis, heureux, se réjouirent de ses paroles.

Tandis que ce discours était prononcé, l'œil pur et immaculé du Dhamma s'ouvrit pour le vénérable Kondañña. Il eut cette révélation : « Tout ce qui est sujet à apparaître est naturellement sujet à disparaître. »

Et quand le Bouddha eut mis en mouvement la Roue du Dhamma les dévas de la terre s'écrièrent : « A Bénarès, dans le parc d'Isipatana, le Bouddha a mis en mouvement la

roue incomparable du Dhamma qui ne peut être arrêtée ni par des ascètes, ni par des prêtres, ni par des dévas, ni par Mārā, Brahmā ni qui que ce soit dans l'univers. »

Dans le même instant, ce cri atteignit le monde des déités. Et ce cosmos aux dix mille paliers fut secoué et trembla tandis qu'une lumière infinie baignait tout l'univers, surpassant l'éclat des dévas.

Alors le Bouddha s'exclama : « Tu as vraiment compris, Kondañña ! Tu as vraiment compris. » Et c'est ainsi que le vénérable Kondañña prit le surnom de Añña-Kondañña, c'est-à-dire « Kondañña qui a compris ».

Document 2 : Extrait du *Kalama Sutta* – (Anguttara Nikaya III. 65)

La version, présentée ici, est basée sur la traduction originale du pali vers le français de Môhan Wijayaratna, ainsi que sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu traduite par Jeanne Schut.

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le Bouddha, en voyageant dans le pays de Kosala, avec un grand groupe de disciples, arriva dans une ville appelée Kesaputta. Les Kalamas, habitants de Kesaputta, apprirent que : « Le religieux Gotama, fils des Sakyas, ayant abandonné sa famille Sakya et quitté son foyer pour entrer dans la vie religieuse, voyageant dans le pays de Kosala, était parvenu à Kesaputta ». Or, une bonne réputation se propageait à propos de ce Gotama.

...

Les Kalamas, habitants de Kesaputta, rendirent alors visite au Bienheureux. En arrivant, certains parmi eux rendirent hommage au Bienheureux et s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres échangèrent avec lui des salutations polies et des paroles de courtoisie, et s'assirent ensuite à l'écart sur un côté. Certains, les mains jointes, rendirent hommage dans la direction où se trouvait le Bienheureux, puis s'assirent à l'écart sur le côté. D'autres encore, ayant annoncé leur prénom et leur nom de famille, s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres s'assirent à l'écart sur un côté sans rien dire.

S'étant assis ainsi à l'écart sur un côté, ils s'adressèrent au Bienheureux et dirent : « Vénérable Gotama, il y a des contemplatifs et des prêtres qui arrivent à Kesaputta. Ils exposent et exaltent leur propre doctrine, mais ils condamnent et méprisent les doctrines des autres. Puis d'autres contemplatifs et d'autres prêtres arrivent ensuite à Kesaputta. Eux aussi exposent et exaltent leur propre doctrine, et ils méprisent, critiquent et vilipendent les doctrines des autres. Vénérable, il y a des doutes, il y a une perplexité chez nous à propos de ces diverses opinions religieuses. Parmi ces contemplatifs et ces prêtres, qui dit la vérité et qui des mensonges ? »

Le Bienheureux s'adressa aux Kalamas et dit : « Il est normal, Kalamas, que vous ayez des doutes et que vous soyez dans la perplexité, car le doute est né chez vous avec raison.

« Kalamas, ne vous laissez pas guider par ce que vous avez entendu dire ni par les traditions. Ne vous laissez par guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée : 'Ce religieux est notre

maître spirituel'.

« Cependant, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses ne sont pas justes, qu'elles sont blâmables, condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, elles conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les !

Document 3 : Extrait du *Samyutta-Nikaya*.

Traduction de Walpola Rahula.

Quand ceci est, cela est ;
Ceci apparaissant, cela apparaît ;
Quand ceci n'est pas, cela n'est pas ;
Ceci cessant, cela cesse.

Ou :

Quand A est, B est ;
A apparaissant, B apparaît ;
Quand A n'est pas, B n'est pas ;
A cessant, B cesse.

Document 4 : Énumérations de base du Dharma

Les quatre éléments / modalités / caractéristiques *(P. mahābhūta, S. mahābhūta, T. 'byung ba) :*

1. La terre, la solidité, la masse (P. paṭhavi, S. pṛthivi, T.sa)

2. l'eau, la plasticité, la fluidité (P. apo, S. ap, T. chu)

3. le feu, le rayonnement, la luminosité, l'énergie (P. tejo, S. tejas, T.me)

4. l'air, la motilité (P. vayo, S. vayu, T. rlung)

plus, pour les cinq ou six :
5. l'espace, la possibilité (P. akasa, S. akaśa, T. nam mkha')

6. l'expérience, le vécu (P. viññaṇa, S. vijñana, T. rnam par shes pa)

Les cinq composants *(P. khandha, S. skandha, T. phung po)*
Le terme sanskrit *skandha* désigne les cinq composants psychophysiques de la vie individuelle, ou d'une manière plus générale, les cinq facteurs présents à tout moment de la vie relationnelle. La méprise conduit à les confondre pour un "moi" ou un "mien".

1. les formes, ce qui apparaît, se manifeste (P. rūpa, S. rūpa, T. gzugs)

2. les ressentis, tonalités, sensations immédiates (P. vedanā, S. vedanā, T. tshor ba)

3. les perceptions, caractérisations, nomination (P. saññā, S. samjna, T. 'du shes)

4. les impulsions conditionnées/conditionnantes (P. samkhara, S. saṃskara, T. 'du byed)

5. les expériences conscientes, le vécu (P. viññaṇa, S. vijnana, T. rnam shes).

Les dix-huit éléments constituants *(P. dhātu, S. dhātu, T. khams)* Les six bases des sens :

1. les formes visibles (rūpa, gzugs)

2. Les sons (śabda, sgra)

3. Les odeurs (gandha, dri)

4. les goûts (rasa, ro)

5. les tangibles (sprasṭavyat, reg bya)

6. les phénomènes mentaux (dharma, chos)

Les six facultés / interfaces sensorielles :

1. la vue (caksṷrindriya, mig gi dbang po)

2. l'ouïe (śrotrendriya, rna ba'i dbang po)

3. l'odorat (ghraṇendriya, sna'i dbang po)

4. le goût (jihvendriya, lce'i dbang po)

5. le toucher (kāyendriya, lus kyi dbang po)

6. le mental (manendriya, yid kyi dbang po)

Les six représentations / expériences sensorielles :

1. l'expérience visuelle (caksṷrvijñana, mig gi rnam par shes pa)

2. l'expérience auditive (śrotravijñana, rna ba'i rnam par shes pa)

3. l'expérience olfactive (ghraṇavijñana, sna'i rnam par shes pa)

4. l'expérience gustative (jihvavijñana, lce'i rnam par shes pa)

5. l'expérience tactile (kāyavijñāna, lus kyi rnam par shes pa)

6. l'expérience mentale (manovijñāna, yid kyi rnam par shes pa)

Les douze sources de connaissance *(P. āyatana, S. āyatana, T. skye mched)* Ce sont :

- Les six facultés / interfaces sensorielles
  - Les six représentations / expériences sensorielles.

Les douze productions interdépendantes *(12 nidāna - pratītyasamutpāda, ten sgrel)*

Elles constituent la chaîne des origines interdépendantes ou productions conditionnées ; le mécanisme selon lequel les êtres sous l'emprise des actions (*karma*) et des perturbations mentales (*kleśa*) sont involontairement projetés dans le cycle des existences.

Les douze productions interdépendantes sont :

1. la méprise, la non-reconnaissance, l'erreur, - sur la réalité (avidya, ma rig pa)

2. les formations impulsives (saṃskarakarma, 'du byed kyi las)

3. une expérience consciente particulière (vijñāna, rnam shes)

4. nom et forme (nāmarūpa, ming gzugs)

5. les six sources de connaissance (ṣaḍayatana, skye mched drug)

6. le contact (sparśa, reg pa)

7. la sensation immédiate / le ressenti (vedanā, tshor ba)

8. la soif, le désir (tṛṣṇa, sred pa)

9. l'attachement, l'instinct de saisir et retenir (upadana, len pa) l'existence

10. le processus du devenir (bhava, srid pa)

11. l'avènement, la naissance (jati, skye ba)

12. la vieillesse et la mort, qui incluent la douleur, l'angoisse et le désespoir (jaramaraṇa, rga shi).

Chaque élément de cette chaîne résulte de l'élément précédent, mais représente aussi la somme de tous les autres ; il est à la fois condition et résultat des autres, à la fois origine et production. On représente souvent ces douze productions interdépendantes par l'image d'un cercle.

Document 5 : Extrait du *Dhammapada*

Traduction par Jeanne Schut basée sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu.

I. Yamaka-vagga : Versets sur les Paires d'opposés

1-2

Tous les phénomènes qui se manifestent à nous naissent dans notre cœur et dans notre esprit ; ils sont dirigés par le cœur et l'esprit, ils sont fabriqués par le cœur et l'esprit.

Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit souillés, alors la souffrance s'ensuivra aussi inévitablement que la roue du chariot suit la trace des sabots du bœuf qui le tire.

Tous les phénomènes qui se manifestent à nous Naissent dans notre cœur et dans notre esprit ; ils sont dirigés par le cœur et l'esprit, ils sont fabriqués par le cœur et l'esprit.

Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit paisibles et lumineux, alors le bonheur s'ensuivra aussi inévitablement que l'ombre qui jamais ne nous quitte.

3-6

« On m'a insulté, on m'a frappé ! »
« On m'a battu, on m'a volé ! », ceux qui entretiennent de telles pensées ne verront jamais la fin de l'hostilité.

« On m'a insulté, on m'a frappé ! »
« On m'a battu, on m'a volé ! »
Ceux qui n'entretiennent pas de telles pensées verront l'hostilité s'apaiser.

Jamais les rancœurs ne seront apaisées par l'hostilité. Ce n'est qu'en s'abstenant de toute hostilité que les rancœurs seront apaisées.
C'est une loi de tous les temps.

Certains semblent oublier que nous devons mourir un jour. Ceux qui en sont conscients abandonnent toute querelle.

(…)

Document 6 : *Anityatā Sūtram*

Traduit par Paul Baffier et Vincent Fijalkowski, 2022. La version finale du texte a été revue avec l'aide précieuse de Philippe Cornu et Mila Khyèntsé Rinpoché.

En sanskrit :

anityatā sūtram

En tibétain :

mi rtag pa nyid kyi mdo

« mitakpanyi kyi do »

En français :

Le Soutra de l'Impermanence.

Hommage à tous les bouddhas et bodhisattvas !

Voici ce que j'ai entendu :

une fois, alors que le Bouddha demeurait à Shravasti au parc de Djéta dans le Jardin des Joies d'Anathapindada, il proclama aux moines :

« Ô moines, les formations karmiques sont impermanentes, instables, traîtres, sont sujettes à un changement complet, donc ô moines, détournez votre esprit de toutes les formations karmiques ! Ô moines, ne vous y attachez pas ! N'y adhérez pas ! Libérez totalement votre esprit !

À la fin de la vie de tous les êtres sensibles, de tous les êtres vivants, de tous les êtres animés, c'est la mort. Au final, ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Ceux qui appartiennent à la caste des chefs de famille — égale en grandeur à l'arbre Shâla —, ceux qui appartiennent à la caste des brahmanes — égale en grandeur

à l'arbre Shâla —, ceux qui appartiennent à la caste des guerriers— égale en grandeur à l'arbre Shâla:

- ils sont riches : ils ont beaucoup de bétail,

- ils ont de nombreuses jouissances matérielles : des joyaux, des perles, des lapis-lazulis, des cristaux, des coraux, de l'or, de l'argent, des pierres,

- ils ont une abondance de ressources : des pierres, du grain, des gemmes, de l'or, des trésors,

- ils ont beaucoup de réserves accumulées,

- ils ont beaucoup de servants, de servantes, de personnel,

- ils ont beaucoup d'amis, de proches, de parents,

mais à la fin de leur vie, ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Ceux qui sont rois, ceux qui gouvernent, ceux qui sont couronnés, ceux qui règnent sur un territoire, ceux qui s'approprient le pouvoir, ceux qui dominent en maître le mandala de la Terre et y séjournent, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les ascètes qui vivent dans la forêt, ceux qui se nourrissent de racines et de fruits, ceux qui vivent de racines et de fruits, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les divinités du royaume des Quatre Grands Rois, des Trente-Trois, de Libre de Conflit, de Doté de Joie, Plaisir de l'Émanation, Pouvoir sur les émanations des autres, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les dieux de la forme, ceux qui ont atteint la première concentration, le royaume de Brahma, l'entourage de Brahma, le grand Brahma, eux aussi, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les dieux qui ont atteint la deuxième concentration, c'est-à-dire Lumière Limitée, Lumière Illimitée, Lumière Éclatante, eux aussi, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les dieux qui ont atteint la troisième concentration, c'est-à-dire Vertu Limitée, Vertu Illimitée, Vertu Épanouie, eux aussi, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les dieux qui ont atteint la quatrième concentration, c'est-à-dire les dieux de Sans nuage, Né du Mérite, Grande Fruition, les dieux de la non-perception du royaume Rien de plus grand, de Sans Tourment, de Vision Extrêmement Profonde, de Sublime Apparence, de Inférieure à aucunes, eux aussi, à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir.

Les dieux du sans-forme qui sont compris dans la dimension de l'espace infini, qui sont compris dans la dimension de la conscience infinie, qui sont compris dans la dimension du néant, qui sont compris dans la dimension sans cognition ni absence de cognition, eux aussi à la fin de leur vie, c'est la mort, au final ils mourront : une fois né il n'est pas possible de ne pas mourir.

Les arhats ont épuisé leurs souillures, fait leur pratique, fait ce qu'il y avait à faire, ont déposé leur fardeau, ont obtenu leur propre bien, ils ont complètement épuisé tous les liens au cycle des existences, grâce à la connaissance vraie, leur esprit s'est absolument et complètement libéré, ils ont atteint l'autre côté de la rive sublime de tous les pouvoirs de l'esprit mais eux aussi sont sujets à l'abandon de leur corps.

Les bouddhas par soi tels les rhinocéros et ceux qui pratiquent en groupe domptent seuls le soi, ils pacifient le soi, ils transcendent complètement le soi, mais eux aussi sont sujets à l'abandon de leur corps.

Les Ainsi-Allés, arhats, bouddhas parfaitement accomplis, détenteurs des dix forces, grâce aux quatre intrépidités ils sont sans peur, ils professent en qualité de bergers des êtres, ils incarnent la force et la stabilité de l'absence de soif, ils rugissent le cri de la vérité, mais ils sont sujets à l'abandon de leur corps.

Ô moines, c'est ainsi : les récipients façonnés par les potiers, qu'ils soient cuits ou pas, au final, ils seront tous détruits, au final ils seront réduits en poussière,

Ô moines, de cette manière, à la fin de la vie de tous les êtres sensibles, de tous les êtres vivants, de tous les êtres animés, c'est la mort. Au final, ils mourront : une fois né, on ne peut pas ne pas mourir. »

Le Bouddha parla ainsi.

Et à ces mots, le Bienheureux [le Bouddha] ajouta :

« Hélas ! Les facteurs de composition sont impermanents.

Ils sont sujets à la naissance et au dépérissement.

Étant nés, ils dépériront.

Ainsi, ils sont paix totale, bonheur suprême.

En résumé, ils flamboient de mille feux

Mais pourquoi y prendre plaisir, pourquoi y éprouver du déplaisir ?

Ceux qui sont entrés et demeurent dans les ténèbres

Pourquoi ne pas chercher une lampe ? »

Après que le Bouddha eut ainsi parlé, les moines se réjouirent et louèrent l'enseignement du Bouddha.

Ainsi s'achève le Soutra de l'impermanence.

Document 7 : *Adittapariyaya Sutta* (SN 35.28), Le sermon du feu.

Traduction par Jeanne Schut basée sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu.

Quelques mois après son Eveil, le Bouddha s'adressa à un groupe de mille ascètes adorateurs du feu.
Le Bouddha utilisa la métaphore du feu pour illustrer la nature de l'attachement.
En entendant ses paroles, les mille ascètes connurent l'Eveil.

Ainsi l'ai-je entendu. Un jour, alors que le Bouddha résidait à Gayasisa, près de Gaya, entouré de mille ascètes, il s'adressa à eux ainsi :

« Moines, tout brûle. Et quel est ce tout qui brûle ?

« Les yeux brûlent. Les formes matérielles brûlent. La conscience visuelle brûle. Le contact visuel brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact visuel – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« Les oreilles brûlent. Les sons brûlent. La conscience auditive brûle. Le contact auditif brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact auditif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« Le nez brûle. Les odeurs brûlent. La conscience olfactive brûle. Le contact olfactif brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact olfactif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« La langue brûle. Les saveurs brûlent. La conscience gustative brûle. Le contact gustatif brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact gustatif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et

qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« Le corps brûle. Les choses tangibles brûlent. La conscience tactile brûle. Le contact physique brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact physique – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« Le mental brûle. Les idées brûlent. La conscience mentale brûle. Le contact mental brûle. Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le contact mental – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également. Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ? C'est le feu du désir, le feu de l'aversion et le feu de l'ignorance. Je vous le dis, c'est le feu de la naissance, du vieillissement et de la mort ; le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

« Ayant entendu et compris cet enseignement, le noble disciple perd toute attirance pour les yeux, perd toute attirance pour les formes matérielles, perd toute attirance pour la conscience visuelle, perd toute attirance pour les contacts visuels. Et, envers les sensations ayant pour cause et condition le contact visuel – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Il perd toute attirance pour les oreilles, perd toute attirance pour les sons, perd toute attirance pour la conscience auditive, perd toute attirance pour les contacts auditifs. Et, envers les sensations ayant pour cause et condition le contact auditif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Il perd toute attirance pour le nez, perd toute attirance pour les odeurs, perd toute attirance pour la conscience olfactive, perd toute attirance pour les contacts olfactifs. Et envers les sensations ayant pour cause et condition le contact olfactif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Il perd toute attirance pour la langue, perd toute attirance pour les saveurs, perd toute attirance pour la conscience gustative, perd toute attirance pour les contacts gustatifs. Et, envers les sensations ayant pour cause et condition le contact gustatif – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Il perd toute attirance pour le corps, perd toute attirance pour les choses tangibles, perd toute attirance pour la conscience du toucher, perd toute attirance pour les

contacts physiques. Et, envers les sensations ayant pour cause et condition le contact physique – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Il perd toute attirance pour le mental, perd toute attirance pour les idées, perd toute attirance pour la conscience mentale, perd toute attirance pour les contacts mentaux. Et, envers les sensations ayant pour cause et condition le contact mental – que ce soit le plaisir, la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – il perd aussi toute attirance

« Ayant perdu toute forme d'attirance, il abandonne toute forme de passion. Libre de toute passion, il est totalement libéré. Avec la libération totale vient la connaissance de sa propre libération. Il comprend : « La naissance a pris fin, la vie sainte a été vécue jusqu'au bout, la tâche a été accomplie. Il n'y a plus rien au-delà en ce monde. »

Ainsi parla le Bouddha. Les moines se réjouirent de ses paroles et lui en furent reconnaissants.

Et, tandis que ce sermon était donné, le cœur des mille ascètes, lâchant tout attachement, fut pleinement libéré et purifié.

Document 8 : Extrait du *Anattalakkhana Sutta* – (Samyutta Nikaya III. 22.59)

Traduction par Jeanne Schut basée sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu.

Un jour, tandis que le Bouddha séjournait dans le parc aux Daims, à Isipatana, près de Bénarès, il s'adressa aux cinq moines, ses anciens compagnons, et dit :

« Moines, la forme (le corps) n'est pas le soi. Si cette forme était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la forme : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que le corps n'est pas soi, qu'il est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !'

« Moines, la sensation n'est pas le soi. Si la sensation était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des sensations : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la sensation n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !'

« Moines, la perception n'est pas le soi. Si la perception était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des perceptions : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la perception n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !'

« Moines, les intentions ne sont pas le soi. Si les intentions étaient le soi, elles ne seraient pas source de souffrance et on pourrait dire des intentions : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que les intentions ne sont pas soi, qu'elles sont source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !'

« Moines, la conscience sensorielle n'est pas le soi. Si la conscience sensorielle était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la conscience sensorielle : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que la conscience sensorielle n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !'

« Qu'en pensez-vous, moines ? La forme est-elle permanente ou impermanente ? » « La forme est impermanente, Vénérable. »
« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »
« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »
« Certainement pas, Vénérable. »
« Qu'en pensez-vous, moines ? La sensation est-elle permanente ou impermanente ? »
« La sensation est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? » « Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La perception est-elle permanente ou impermanente ? »

« La perception est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? Les intentions sont-elles permanentes ou impermanentes ? »

« Les intentions sont impermanentes, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La conscience sensorielle est-elle permanente ou impermanente ? »

« La conscience sensorielle est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Il en résulte, moines, que tout corps — passé, futur ou présent, intérieur ou extérieur, grossier ou subtile, ordinaire ou suprême, lointain ou proche — tout corps doit être vu tel qu'il est, avec un juste discernement, en se disant : 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute sensation — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute sensation doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant : 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

«Il en résulte, moines, que toute perception — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute perception doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute intention — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute intention doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant : 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute forme de conscience sensorielle — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute forme de conscience sensorielle doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant : 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Moines, considérant les choses ainsi, le disciple bien formé par les Etres Nobles perd tout intérêt pour le corps, perd tout intérêt pour les sensations, perd tout intérêt pour les perceptions, perd tout intérêt pour les intentions, perd tout intérêt pour les formes de conscience sensorielle. Perdant cet intérêt, il est sans attachement et, n'ayant plus d'attachement, il est totalement Libéré. Avec la Libération vient la certitude : 'Pleinement libéré', et il voit que : 'Il n'y aura plus de nouvelle naissance, la vie monastique a porté ses fruits, la tâche a été accomplie, il n'y a plus de raison de revenir à l'existence.' »

Ainsi parla le Bouddha. Les cinq moines se réjouirent grandement de son enseignement. De plus, pendant l'exposé du Bouddha, le cœur et l'esprit des cinq moines, contraints de lâcher complètement prise, furent libérés de toute souillure.

Dès lors, il y eut six Arahants dans le monde.

Document 9 : Extrait du *Acela Sutta* – (Samyutta Nikaya II. 16–19)
Cette version est basée sur la traduction du pali vers le français de Môhan Wijayaratna, et sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu traduite par Jeanne Schut.

Ainsi ai-je entendu: ...

Le Bienheureux dit : « Eh bien, Kassapa, demande donc ce que tu veux. » L'ascète nu Kassapa demanda : « La souffrance (dukkha) de l'individu, vénérable Gotama, est-elle créée par lui-même ? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.

« La souffrance de l'individu, vénérable Gotama, est-elle créée par quelqu'un d'autre ? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.
« Si la souffrance de l'individu n'est pas créée par lui-même, si la souffrance de

l'individu n'est pas créée par quelqu'un d'autre, alors, vénérable Gotama, la souffrance de l'individu apparaît-elle par hasard? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.

« La souffrance de l'individu, vénérable Gotama, n'existe-telle donc pas ? »

« Tu te trompes, Kassapa ; la souffrance de l'individu existe bien. »

« Peut-être, alors, le vénérable Gotama ne connaît-il pas la souffrance de l'individu, ne voit-il pas la souffrance de l'individu ? »

« Tu te trompes, Kassapa ; je connais bien la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui voit la souffrance de l'individu.
« Comment cela peut-il être alors, vénérable Gotama ?

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu avait été créée par lui-même, vous m'avez répondu : "Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit". Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu avait été créée par quelqu'un d'autre, vous m'avez répondu : "Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit". Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu se produisait par hasard, vous m'avez répondu : "Ce n'est pas

comme cela qu'elle se produit".

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu n'existait pas, vous m'avez répondu : "Tu te trompes, Kassapa ; la souffrance de l'individu existe bien". Lorsque j'ai demandé si le vénérable Gotama ne connaissait pas et ne voyait pas la souffrance, vous m'avez répondu : "Tu te trompes, Kassapa ; je connais bien la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui voit la souffrance de l'individu".

Dites-moi donc, vénérable Gotama, comment se produit la souffrance ? Parlez-moi, vénérable Gotama, de la souffrance ! »

Le Bienheureux répondit : « Lorsque l'on dit que celui qui agit est le même que celui qui reçoit le résultat de ces actions — comme tu l'as dit au début : "La souffrance de l'individu est créée par lui-même " — une telle affirmation se réduit à la théorie éternaliste.

« Lorsque l'on dit qu'un individu agit et qu'un autre reçoit le résultat de ces actions — c'est-à-dire l'opinion selon laquelle on souffre à cause de la faute d'un autre — une telle affirmation se réduit à la théorie annihilationiste.

« Le Tathagata enseigne le Dhamma qui évite l'écueil de ces deux extrêmes. Il enseigne la voie du milieu :

« Conditionnées par l'ignorance se produisent les formations mentales. Conditionnée par les formations mentales se produit la conscience sensorielle.

Conditionnés par la conscience sensorielle se produisent des phénomènes mentaux et physiques.

Conditionnées par les phénomènes mentaux et physiques se produisent les six facultés des sens.

Conditionné par les six facultés des sens se produit le contact (sensoriel et mental). Conditionnée par le contact (sensoriel et mental) se produit la sensation. Conditionné par la sensation se produit le désir. Conditionné par le désir se produit l'attachement.

Conditionné par l'attachement se produit le processus du re-devenir. Conditionnée par le processus du re-devenir se produit la naissance.

Conditionnés par la naissance se produit la décrépitude, la mort, les lamentations, la

peine, la douleur, le chagrin et le désespoir. C'est ainsi que se produit ce monceau de souffrances.

Cependant, par la cessation complète de l'ignorance, les formations mentales cessent.

Par la cessation complète des formations mentales, la conscience sensorielle cesse.

Par la cessation complète de la conscience sensorielle, les phénomènes mentaux et physiques cessent.

Par la cessation complète des phénomènes mentaux et physiques, les six facultés des sens cessent.

Par la cessation complète des six facultés des sens, le contact cesse. Par la cessation complète du contact, la sensation cesse.
Par la cessation complète de la sensation, le désir cesse.
Par la cessation complète du désir, l'attachement cesse.

Par la cessation complète de l'attachement, le processus du re-devenir cesse. Par la cessation complète du processus du re-devenir, la naissance cesse.

Par la cessation complète de la naissance, la décrépitude, la mort, les lamentations, les peines, les douleurs, les chagrins, les désespoirs cessent. Telle est la cessation complète de tout ce monceau de souffrances. »

Ayant entendu la parole du Bienheureux, l'ascète nu Kassapa s'écria :

« Merveilleux, Vénérable ! Merveilleux ! C'est comme si le Bouddha avait redressé ce qui était renversé, ou avait découvert ce qui était caché, ou avait montré le chemin à celui qui s'était égaré, ou avait apporté une lampe dans l'obscurité pour que ceux qui ont des yeux puissent voir. Ainsi, le Vénérable Gotama a rendu claire la vérité grâce à tous ses raisonnements.

...

Alors l'ascète nu Kassapa obtint sur-le-champ, et par le Bienheureux lui-même, l'ordination mineure et l'ordination majeure. Peu de temps après son ordination majeure, le vénérable Kassapa — demeurant seul, retiré, vigilant, ardent, résolu — parvint rapidement à ce but pour la réalisation duquel les fils de noble famille quittent leur foyer pour la vie sans foyer; cet incomparable but de la vie monastique, il le réalisa dans l'ici et maintenant.

Il comprit : « Il n'y aura plus de nouvelle naissance. La vie monastique a été pleinement vécue. La tâche a été accomplie. Plus rien ne demeure à accomplir dans ce monde. » Ainsi, le vénérable Kassapa parvint au nombre des Arahants.

Document 10 : Extrait du *Bahiya Sutta* – (Udana Nikaya I. 10)
Traduction par Jeanne Schut basée sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu.

Une troisième fois, Bahiya dit au Bouddha : « Mais il est difficile de savoir quels dangers menacent la vie de l'Eveillé ou quels dangers menacent ma vie. Enseigne- moi le Dhamma, toi l'Eveillé ! Enseigne-moi le Dhamma, toi qui as trouvé la Libération ! Ce sera pour moi un bienfait durable et une félicité. »

« Très bien Bahiya. Voici comment tu dois pratiquer :
Dans ce qui est vu, qu'il n'y ait que ce qui est vu.
Dans ce qui est entendu, qu'il n'y ait que ce qui est entendu. Dans ce qui est ressenti, qu'il n'y ait que ce qui est ressenti. Dans ce qui est connu, qu'il n'y ait que ce qui est connu.

Voilà comment tu dois pratiquer.

Quand, pour toi, il n'y aura simplement
que ce qui est vu dans ce qui est vu,
que ce qui est entendu dans ce qui est entendu, que ce qui est ressenti dans ce qui est ressenti, que et ce qui est connu dans ce qui est connu, alors, Bahiya, il n'y aura pas de réification de ces phénomènes.

Quand il n'y a pas de réification des phénomènes, il n'y a pas de "toi" en eux. Quand il n'y a pas de "toi" en eux, tu n'es ni ici ni là-bas ni entre les deux. Cela, simplement cela, est la fin de la souffrance. »

En entendant cette brève explication du Dhamma de la bouche du Bouddha, l'esprit de Bahiya l'homme vêtu d'écorce fut libéré sur-le-champ de tous les poisons sous- jacents car ceux-ci n'avaient plus nulle part où s'accrocher et plus rien pour se nourrir. Ayant dispensé à Bahiya l'homme vêtu d'écorce ce bref exposé du Dhamma, le Bouddha s'en alla.

...

Peu après le départ du Bouddha, Bahiya, attaqué par une vache, perdit la vie. Plus tard, en rentrant de sa quête de nourriture à Savatthi, accompagné de nombreux moines, le Bouddha vit que Bahiya était mort. En le voyant il dit aux moines :

« Prenez le corps de Bahiya, mettez-le sur une couche, emportez-le et brûlez-le, et puis

construisez quelque chose en mémoire de lui. C'est un de vos compagnons dans la vie sainte qui est mort. »

« Il en sera fait ainsi », répondirent les moines. Après avoir placé le corps de Bahiya sur une couche, l'avoir emporté et brûlé, et après avoir construit un mémorial, ils allèrent voir le Bouddha. Arrivés près de lui, ils se prosternèrent et s'assirent sur le côté. Assis là, ils lui dirent : « Vénérable, le corps de Bahiya a été brûlé et son mémorial construit. Où va-t-il aller maintenant ? Dans quel état va-t-il renaître ? »

« Moines, Bahiya l'homme vêtu d'écorce était sage. Il pratiquait le Dhamma selon le Dhamma et il ne m'a pas ennuyé avec des questions relatives au Dhamma. Moines, Bahiya l'homme vêtu d'écorce est totalement libéré. »

Réalisant le sens de ces paroles, le Bouddha s'exclama à cette occasion :

Là où l'eau, la terre, le feu et l'air n'ont plus de prise les étoiles ne brillent pas,
le soleil est invisible,
la lune n'apparaît pas, l'obscurité n'existe pas.

Et quand un sage, un Brahmane par la sagesse, découvre cela par lui-même, il est libéré de la forme et du sans-forme, de la félicité et de la souffrance.

BIBLIOGRAPHIE

Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, Seuil.

Môhan Wijayaratna, *Sermons du Bouddha*, Seuil.

Môhan Wijayaratna, *Les entretiens du Bouddha*, Seuil.

www.dhammadelaforet.org

Ceci est un livret du Dharma,

merci d'en prendre soin.

Institut Khyèntsé Wangpo © Tous droits réservés.